



Le jardin encyclopédique d'Armand Schulthess

Autre source historique de création entrant dans le champ de l'Art Brut: l'environnement imaginaire ou visionnaire. Son cadre est naturel, ce peut être un terrain en friche, une forêt, un jardin reculé, à l'abri des regards. Le plus célèbre d'entre eux étant sans aucun doute le *Palais idéal* du Facteur Cheval à Hauterive dans la Drôme: un chef-d'œuvre d'architecture autodidacte et fantastique bâti en marge de son travail, et durant trente-trois années, par un modeste fonctionnaire des postes. Lorsqu'elles ont survécu à la mort de leur insolite créateur, ces constructions fabuleuses deviennent parfois des lieux touristiques prisés, comme en Inde à Chandigarh, où le Rock Garden de Nek Chand est le deuxième site le plus visité du pays après le Taj Mahal.

Tout le contraire du jardin encyclopédique d'Armand Schulthess, ce commis bernois qui, à 50 ans, décide de quitter son boulot pour s'installer dans une maison de campagne au-dessus de Locarno. «Un exil géographique, mental aussi bien que social», détaille Lucienne Peiry qui a commissionné une exposition consacrée à son œuvre gigantesque au Musée d'art de la Suisse italienne (MASI) à Lugano. «Quand j'ai entendu parler de ce lieu magique, situé à quelques battements d'ailes du Monte Verità (*site où se succèdent plusieurs communautés utopiques au XXe siècle, ndlr*), je suis allée voir au Tessin, mais il ne restait rien. Ses héritiers, en accord avec les autorités, ont détruit tous ses travaux à sa mort, en 1972.»

Intitulée «Armand Schulthess. Il giardino enciclopedico», l'exposition s'attache à donner une impression de ce jardin légendaire: soit près de 20 000 m² de terres à ciel ouvert où poussent vignes et châtaigniers, sur lesquelles cet homme à l'existence frugale et isolée développe au début des années 1950 un réseau complexe de chemins, sentiers, passerelles, échelles et aires de repos. Fasciné par la science et par les savoirs en général, Armand Schulthess «intervient sur l'environnement, accrochant, clouant et nouant aux branches et aux troncs, aux pierres et aux murs du jardin, plus d'un millier de plaques de métal», raconte l'historienne de l'art dans un texte truffé de détails éclairants, qui figure dans le catalogue d'exposition paru aux Editions Sottoscala. Des fonds de boîtes de conserve ou de vieux bidons peints à l'huile jaune, sur lesquels il va écrire à l'aide d'outils de fortune (aiguille à tricoter, bout de bois) des textes concernant des domaines aussi hétéroclites que la philosophie, la physique nucléaire, la glaciologie, l'amour ou l'opéra. Cette œuvre monumentale et polyglotte, adossée à la végétation, est soumise à l'usure météorologique et à la perpétuelle évolution des connaissances techniques et scientifiques.

FREMISSEMENT VEGETAL

Aujourd'hui disparu, l'environnement imaginaire survit pourtant à travers les 400 pièces et assemblages d'objets présentés dans le cadre de l'exposition tessinoise. Lucienne Peiry a réussi à les obtenir auprès de témoins de l'époque, comme le cinéaste Hans-Ulrich Schlumpf, le commissaire d'exposition Harald Szeemann et sa compagne Ingeborg Lüscher: elle fut une de ces précieuses «sentinelles de l'Art Brut», et une des rares à pénétrer dans l'univers du farouche et solitaire Armand Schulthess. Son compagnonnage avec ce dernier lui inspirera un ouvrage riche en anecdotes et en renseignements, paru en allemand en 1972, et dont de nombreux extraits figurent pour la première fois en français dans le catalogue.

Scénographiée par Sarah Nedir, l'exposition se nourrit de toutes les traces disponibles pour donner une idée de la démarche de Schulthess: photographies d'Ingeborg Lüscher, Gérald Minkoff et Hans-Ulrich Schlumpf, montrant l'artiste et son utopie poétique; écrits de contemporains, notamment Corinna Bille qui lui consacra une nouvelle; enfin le documentaire *Armand Schulthess – J'ai le téléphone* (1974) de Hans-Ulrich Schlumpf, diffusé en permanence dans l'exposition. «Nous avons également collaboré avec Laurent Junod, qui a réalisé une vidéo rendant sensible le contexte forestier, le frémissement végétal, les lumières et le mouvement», s'enthousiasme Lucienne Peiry. MMD